

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 29 Janvier

L'hon. M. Préfontaine

L'élection de l'hon. M. Préfontaine, comme député de Maisonnette est contestée. Le pétitionnaire est le Dr. J. A. Asselin. Le bref a été signifié à M. Préfontaine, lundi après-midi.

L'hon. M. Foster

L'honorable George E. Foster a ouvert sa campagne dans Ontario-Nord. Par un discours qu'il a fait à une assemblée d'électeurs à l'Hôtel de Ville de Bracebridge. M. Foster a dit que les libéraux ne l'avaient pas traité avec beaucoup de courtoisie et il a ajouté qu'il apprécierait beaucoup la suggestion faite par quelqu'un qu'il devrait être élu par acclamation, mais qu'il croyait, qu'après l'article du "Globe" à ce sujet, les libéraux présenteraient un candidat dans la division.

M. Foster a ensuite fait une revue du passé du parti libéral. Parlant de l'énorme récolte de grain au Manitoba, il a dit qu'on n'en aurait pas moissonné un seul minot si un gouvernement conservateur n'avait pas acheté le Nord-Ouest et ne l'avait ouvert. Le Canada aujourd'hui, dit-il est un pays merveilleusement différent du Canada il y a vingt-cinq, ou même quinze ans. L'ère de prospérité est arrivée et est venue pour rester si les Canadiens sont fidèles à eux-mêmes.

Mgr. Bruchési de Retour

Mgr. Bruchési qui arrive de Rome dit ce que le Pape pense de la question des écoles. LA QUESTION DES ÉCOLES N'EST PAS RÉGLÉE.

Il y a cinq ans, dit Mgr. Bruchési, une grave question concernant notre pays le préoccupait : la question qui nous a valu la mémorable encyclique "Affari vos," celle des écoles du Manitoba. J'ai constaté, dit Monseigneur, que cette grave question le préoccupait encore, qu'il s'y intéresse et ce qu'il m'en a dit m'a fait comprendre qu'il est loin de la regarder comme une question réglée. Et qui donc voudra dire en effet que la question est réglée ? Elle ne le sera, elle ne pourra l'être que lorsque justice aura été rendue à nos frères de là-bas, lorsqu'ils auront vu leurs droits entièrement reconnus et qu'ils posséderont de nouveau leurs écoles comme ils les avaient avant la loi malheureuse que vous connaissez. Comme nous tous, le saint Père fait des vœux pour que le droit triomphe pleinement et il espère que la fermeté, la persévérance, le courage, finiront par l'emporter. Sans doute cette question de Manitoba ne nous regarde pas directement, nous de la province de Québec ; elle ne regarde pas directement Rome non plus. Et pourtant le pape s'y intéresse, et pourquoi, parce qu'il s'agit du droit, de la justice et de la liberté.

M. Armstrong a Charlottetown

Lundi après midi il y avait une grande assemblée à la salle législative, Charlottetown, au sujet des malles, M. Armstrong, représentant le gouvernement fédéral était présent, ainsi que les membres du Board of Trade de Charlottetown et un bon nombre de personnes représentant Summerside, Georgetown, Montague et Souris.

M. Armstrong ayant appris d'avance le mécontentement général qui existe à l'égard de la négligence ou l'indifférence des autorités sous le rapport de notre service postal, se servit de Mr Farquharson qui, à l'ouverture de l'assemblée, déclara que M. Armstrong avait reçu de M. Mulock un télégramme allant à dire que, désormais, il y aurait un train spécial toujours prêt à rencontrer le Steamer là où celui-ci se trouverait. Comme de raison cette déclaration n'était qu'un palliatif en vue d'apaiser le sentiment d'indignation qui s'est emparé des esprits dans toutes les parties de la province à la vue du traitement honteux et mesquin qu'on nous fait subir. Mais le coup rata, et ceux

qui étaient devant M. Armstrong lui témoignèrent en termes non équivoques qu'il y avait assez longtemps que l'île était "blaguée" par le gouvernement fédéral et les créateurs qui le représentent à Charlottetown.

Des discours furent prononcés par nos hommes publics des deux partis politiques condamnant en termes énergiques la manière mesquine, dont nous sommes traités et une résolution demandant un train spécial pour le transport immédiat des malles de la terre ferme à l'arrivée des steamers, pendant l'hiver, à l'avenir, sans interruption, fut présentée et adoptée unanimement M. Armstrong constatant la détermination qui existait dans l'assemblée, annonça que nous aurons un train spécial pour le reste de la saison d'hiver, et probablement pour toujours à l'avenir.

Plusieurs des orateurs n'ont pas épargné les officiers, et se sont parfaitement accordés avec ce que disait l'IMPARTIAL la semaine dernière :—que le département des postes à Charlottetown est un tronç sans tête.

Sages Conseils du Rev. P. Richard, de Rogersville

AUX ACADIENS DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE.

Il me fait plaisir de voir que les amis et frères Acadiens de Chelsea et de Somerville sont animés d'un esprit de Foi et de charité qui leur fait honneur lequel, je l'espère, leur portera bonheur. Les Acadiens doivent vivre de souvenirs pour se maintenir dans la religion et le patriotisme des ancêtres. Qu'ils rappellent les traditions des ancêtres. Ils pratiquaient fidèlement et religieusement leurs devoirs de bons catholiques. Ils étaient honnêtes, sobres et charitables. Leurs frères trépassés n'étaient pas oubliés. Ils aimaient d'un amour vrai et d'un dévouement touchant, leur patrie, la vieille mère Acadie. Ils aimaient mieux rester pauvres, ignorés, méprisés et abandonnés, plutôt que de renier leur mère nationale. Faites de même, vous frères Acadiens, exilés et éloignés de l'Acadie. Restez Acadiens, quand même ; la chose est facile et très honorable pour vous.

La belle démonstration Acadienne, à Waltham, l'été dernier, vous a plus honorés que toutes les honneurs ou grandeurs que l'Aigle Américain aurait pu vous accorder. Les Acadiens de la Nouvelle Angleterre, en cette circonstance, ont fait leur profession de foi nationale et religieuse. La question est réglée et le bataillon est formé. Tout en restant ce que vos pères

et mères ont été, attachés à votre religion, à votre langue et à vos coutumes, soyez de bons sujets américains. Respectez les lois du pays, soyez des citoyens qui se recommandent par leur bonne conduite et leur probité au-dessus de tout reproche. Soyez soumis, respectueux, dévoués à votre clergé de toutes les nationalités, mais spécialement envers ceux qui s'intéressent à vous, pour vous conserver dans vos traditions nationales. Souvenez-vous dans l'exil de la patrie absente, de vos parents, de votre paroisse, de vos anciens pasteurs, de votre église paroissiale, de vos cimetières, de vos terres que vous avez laissées peut-être trop à la légère et sans mures réflexions. Ces souvenirs vous tiendront attachés à la patrie, l'Acadie, et si la Providence vous favorise les moyens de revenir au pays pour le fortifier et le défendre, alors revenez à votre mère, à vos parents et amis, à vos frères, qui seront heureux, enchantés de vous recevoir. Je vous souhaite à tous les Acadiens de la Nouvelle Angleterre, une bonne, heureuse et sainte année et le paradis à la fin de vos jours.

Votre serviteur dévoué et reconnaissant.
M. F. RICHARD, Ptre
Rogersville, N. B.
28 Decembre 1902.

La Plaie Sociale ; l'ivrognerie

L'ivrognerie fait plus de victimes que toutes les maladies contagieuses, et cependant elle n'inspire pas autant de crainte. Elle s'introduit partout insidieusement. On prend un "petit verre pour faire comme les autres" ; on s'y habitue peu à peu, et finalement, l'habitude, devenue toute-puissante, domine sa victime.

Le jeune homme qui n'a pas encore trempé ses lèvres dans l'alcool devrait prendre la résolution de ne jamais le faire. On sait quand on prend son premier verre, mais on ignore quand on prendra son dernier.

Il est des buveurs qui, ont assez de force morale ou de volonté pour s'arc-bouter sur la pente fatale et s'arrêter à temps. Mais, combien d'autres descendent graduellement jusqu'aux pires excès !
Jeunes gens, ne touchez donc jamais aux boissons enivrantes ; et si

vous avez déjà goûté aux plaisirs trompeurs de l'ivresse, prenez la résolution d'éloigner de vous la coupe fatale.

Le monde marche trop vite, au temps où nous vivons, pour s'arrêter à boire, et celui qui se laisse aller à l'usage immodéré de l'alcool se condamne à une vie de misère et de honte.

Afin de ne pas risquer de faire plus tard un usage immodéré des boissons enivrantes, pratiquez la sobriété la plus complète. L'avenir est aux hommes sobres !

En présence des maux qu'engendre parmi nous l'ivrognerie, nous croyons qu'il devrait exister plus de sociétés d'abstinence totale ou de tempérance.

De telles sociétés réuniraient la jeunesse qui songe au lendemain, avec les hommes mûrs et les vieillards dont la vie rangée est un enseignement précieux.

CORRESPONDANCE

Cher M. Buote

Je vous envoie un dollar pour mon abonnement de 1903 à votre courageux "IMPARTIAL." Continuez ; vous faites le bien, et beaucoup de bien, dans votre chère Ile de S. Jean, où, depuis les derniers quinze ans, la langue française et l'esprit français ont pris un essor digne de remarque.

Ce qui est justement regrettable, aujourd'hui, c'est qu'il y en a, bien sûr, chez-vous comme ici, qui semblent encore douter de l'efficacité d'un bon journal français au milieu de nos populations acadiennes. Néanmoins, après nos collègues et nos écoles, nos journaux français constituent une force indéniable avec laquelle nous devrions plus compter, et partant les encourager plus généreusement en les recevant et en les payant régulièrement.

C'est la grande plaie de nos populations rurales. Beaucoup reçoivent les journaux, ils ne voudraient pas s'en passer, et ne les paient que très-irrégulièrement, se faisant idée que l'air atmosphérique est tout ce qu'il faut pour la subsistance des éditeurs ; d'autres, en petit nombre ceux-ci, ne les reçoivent pas du tout, parce qu'ils pensent qu'un dollar, donné pour l'abonnement d'un journal, est un dollar perdu. Il est assez probable, cependant, que plusieurs de ces derniers dépenseraient, pendant l'année, un dollar et plus pour des choses bien moins utiles.

Nous devrions tous être grandement reconnaissants envers nos courageux Acadiens qui ont tenté presque l'impossible, pour créer ces feuilles qui nous apportent, chaque semaine, dans nos foyers, et dans notre belle langue, les faits divers de tous les pays, les nouvelles de nos frères que le sort a éloigné de nous, les comptes rendus de nos fêtes, de nos délibérations, de nos requêtes et revendications de justice, etc.

Comme, dans toutes nos paroisses, aussi bien au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse que chez-vous, nous avons des écoles françaises, et les parents qui se font un devoir et un orgueil légitime d'y envoyer leurs enfants, devraient, il me semble, se procurer quelques-uns de nos journaux et les leur faire lire à haute voix, afin de vérifier leur progrès à l'école. Et, pas surprenant du tout, en se rendant compte de ce qu'apprennent leurs enfants, l'habitude d'une telle lecture, chaque soir, se forme, se généralise et devient bientôt un goût, une satisfaction ou récréation que l'on recherche ; et, en même temps, l'histoire des faits contemporains s'apprend, les parents, de même que les enfants, en profitent.

Par un si simple et si intéressant procédé, les parents n'ont point de difficulté à retenir au foyer les jeunes garçons, qui, s'ils sont laissés libres et oisifs, se soustraient à l'autorité paternelle pour aller chercher ailleurs ce dont ils sont privés à la maison, quelque divertissement ; et souvent il arrive que ces enfants, en quête d'amusements, se joignent à des compagnons de réputation douteuse, et les voilà tout instruits dans la licence, tout préparés, désormais, à regarder l'autorité des parents comme chose secondaire, tout prêts à leur apporter, en retour de leur émancipation, trouble, honte, humiliation quelque fois. Et les parents, stupéfaits et découragés, de se demander comment il peut se faire que leurs enfants soient devenus des incorrigibles, PAR ACCIDENT des débauchés. Le mal, croyez-le, parents, vient de la source empoisonnée à laquelle, trop jeunes, hélas ! ils ont bu à trop long trait et avec trop de liberté. Les moyens plus haut indiqués auraient, pour la plupart au moins, sauvé ces enfants du naufrage, en auraient fait des jeunes hommes utiles à la société, soumis et aimants envers les parents.

Il serait donc urgent, vous en convenez avec moi, qu'une réaction se fit dans cette direction, que le toit paternel devint plus gai, plus cher et plus intéressant pour les enfants. Avec leurs livres d'école, une leçon de catéchisme rendue intéressante par l'explication des parents, la lecture de bons journaux accompagnée d'une critique ou discussion sur les articles lus, le tout joint à quelque amusement approprié : voici une agréable soirée, qui est vraiment digne d'être couronnée par la prière du soir faite en commun.

Combien de belles et amusantes veillées pourraient se passer ainsi, si seulement les parents comprenaient mieux leurs devoirs ! De cette manière, ils se feraient les meilleurs amis de leurs enfants ; et, vous le savez, on ne veut jamais se séparer de ses vrais amis. Vos enfants, parents, vous resteraient donc fidèles, obéissants et soumis ; leur plus grand bonheur serait de vous faire sans cesse plaisir : ce serait donc la famille modèle, la famille selon le cœur de Dieu.

Mes vœux de cette année sont pour la prospérité de nos journaux acadiens, en particulier pour L'IMPARTIAL—il mérite cela. Que tous mes frères de l'Ile se donnent le mot, que ce journal, si patriotique et si français, trouve un accueil généreux et immédiat dans chaque famille acadienne.

UN AMI DE LA GRANDE-TERRÉ

A Ottawa

Il se passe quelque chose de singulier à Ottawa. Sir Wilfrid n'aurait pas précipité le retour de M. Sifton, s'il n'y avait quelque question grave à décider.

Décidément, nous sommes en présence d'une nouvelle crise ministérielle.

Les ennemis du ministre de l'Intérieur auraient profité de son absence pour le miner auprès de sir Wilfrid Laurier.—Le Journal

Livres de Prières, etc

Nous avons eu le plaisir d'examiner les échantillons de livres de prières et autres objets de piété, que M. Sylvain E. Gallant de Abram's Village a en mains. Sans user d'exagération, nous sommes à même de dire que jamais, et pour la qualité et pour le bon marché, nous n'avons vu aucune marchandise qui égale celle de M. Gallant. Il nous fait plaisir d'apprendre de M. Gallant lui-même qu'il réussit très bien et qu'il n'a aucune difficulté à obtenir des Commandes. Succès !

Bons Conseils

Nous invitons nos lecteurs à lire la correspondance signée "UN AMI DE LA GRANDE-TERRÉ" que nous publions aujourd'hui. Cette intéressante correspondance, comme on peut le concevoir en la lisant est due à la plume d'un prêtre acadien qui à toujours à cœur l'avancement des siens. Puissent ceux qui liront cette correspondance si fertile en sages et salutaires conseils, en profiter ! Heureux sont ceux qui vivent sous la direction de tels pasteurs où la religion est suivie de près par des sentiments animés d'un si fort patriotisme !

Miscouche

A l'assemblée annuelle de la A. C. B. M., tenue à Miscouche, la semaine dernière, les personnes dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année courante :

- Prés J. A. MacDonald
- 1er Vice-do M. D. Leckey
- 2e " J. E. DesRoches
- Sec-Cor. " B. Gaudet
- Sec-Fin. " G. DesRoches
- Mar. " F. J. Arsenault
- Seu. " E. Arsenault
- Syndics { G. DesRoches
P. F. Duffy
D. Leckey
F. T. Poirier
J. F. Arsenault

BURDOCK BLOOD BITTERS MAKES PERMANENT CURES

Of such severe diseases as scrofula, running sores, salt rheum or eczema, shingles, erysipelas and cancer, as well as boils, blotches, pimples, constipation, sick headache, dyspepsia, and all disorders of the stomach, liver, kidneys, bowels and blood.

Burdock Blood Bitters always does its work thoroughly and completely, so people know that when B.B.B. cures them they're cured to stay cured.

NID "VIGILANT" INCLINE - AJUSTABLE (Breveté Can. et E. U.) Empêche les poisons de manger les os. Simple - Sur - Durable. Pas de ressorts - les os ne peuvent se casser - le plan incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. MORIN & FILS, Manufacturiers, Rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Qué. Prix 45c. chaque. Expédié seulement par paquet de 5.

YASAI ZUTOO TABLETS Break up your Cold

Resume de la Beurrerie et Fromagerie de New-Glasgow

Pour la Saison finissant le 30 Nov. 1902.

\$9707.54 DIVISEES ENTRE LES PATRONS.

Commencement de la manufacture de Beurre. Le 15 octobre 1901, jusqu'aux 30 mai 1902.

No. de lbs. de Lait fait en Beurre	180513
" " Beurre manufacturé	7843
Montant reçu pour Beurre (gros)	\$1715.07
Divisé entre Patrons	\$1372.20
Valeur de Lait par 100 lbs.	77 7/8
Gras dans le Lait par cent	2.657
Nombre de Patrons fournissant le Lait	47

Commencement de la manufacture de Fromage Le 2 juin 1902 jusqu'au 30 octobre 1902

No. de lbs. de Lait en Fromage	1068904
" " Fromage manufacturé	102791
Valeur du Fromage (gros)	\$10432.64
Divisé entre Patrons	8315.34
Reçu par livre pour Fromage	10 1-7
Valeur de Lait aux Patrons par 100 lbs.	77 3/4
Livres de lait requises pour faire 1 lb. de Fromage	10.4
Gras par cent dans le Lait	3.45
Nombre de Patrons fournissant le Lait	151

ABRAHAM BUOTE Sec-Trésorier